



Initiales «bibibi»

DEPUIS LA PLACE DU TUNNEL, À LAUSANNE, IL SUFFIT DE BALAYER D'UN REGARD CIRCULAIRE L'ENDROIT POUR APERCEVOIR L'ATELIER D'ARIANE DELABAYS. AU PREMIER, DES CHAPEAUX EN VITRINE... AU DEUXIÈME, COMME NICHÉ EN APESANTEUR, LE REFUGE CRÉATIF D'UNE MODISTE QUI DÉCLINE À L'ENVI SES PRÉCIEUX BIBIS. ■ ■ ■

Par Fabienne Bachelard

Son atelier à la taille lilliputienne évoque une époque révolue, celle où nos villes bruissaient encore de l'activité bourdonnante de ces mille et un métiers artisanaux aujourd'hui disparus. Il suffit de lever la tête pour parfois apercevoir à travers les vitres Ariane Delabays en train de travailler, le visage légèrement penché sur quelque patron ou étoffe précieuse. La machine à remonter le temps s'emballerait presque... si ce n'était cette enseigne agrémentée d'un logo décliné en forme d'accent circonflexe d'esprit «design» que l'on trouve en devanture. Un logo faisant office de piqure de rappel et inscrivant

délibérément les chapeaux d'Ariane Delabays dans la modernité. Mais une sonnerie annonce notre entrée et la voilà qui descend un étroit escalier en colimaçon pour venir à notre rencontre.

■ Tête à chapeaux

Lorsqu'elle a créé son enseigne en 2002, Ariane Delabays était loin d'être une novice dans l'art, ô combien délicat, d'échafauder un couvre-chef. Mais, pour reprendre exactement le fil de l'histoire, peut-être faudrait-il d'abord évoquer ce jour où, alors qu'elle était étudiante en stylisme en Angleterre, elle participa à un défilé de mode, enfin... de chapeaux, plus exactement. Une modiste londonienne lui avait alors



demandé de défiler. *«Elle trouvait tout simplement que j'avais une tête à chapeaux»*, nous explique en souriant Ariane. Et la modiste en question ne croyait pas si bien dire ! Une vocation était bel et bien née.

L'atelier-boutique d'Ariane, joliment dénommé «Chapeau en tête», ressemble à un écrin avec ce je-ne-sais-quoi de suranné qui forcément plaît. Dans l'entrée, l'un de ces vieux meubles que l'on trouvait jadis dans les défunctes merceries veille telle une sentinelle. *«Il vient d'une ancienne boutique de ma ville natale, La Chaud-de-Fonds»* nous glisse la maitresse des lieux. Ses multiples tiroirs aiguisent la curiosité. Quels fabuleux trésors recèlent-ils donc ? Un peu plus loin, jouxtant un imposant comptoir en noyer patiné par les années, des couvre-chefs aux looks disparates attendent sagement leur tour, posés sur des bustes de mannequin. Minuscule bibi à voilette, élégante capeline aux contours évanescents, adorable chapeau cloche en feutre, mutine casquette façon «Gavroche» coupée dans un tissu douillet... Et soudain, on prend la pleine mesure de ce que signifie le terme «cousu main». Ariane explique : *«Chaque modiste a ses matières de prédilection, son savoir-faire, ses secrets... Il ne faut pas avoir peur d'essayer de se sentir libre au niveau créatif»*.

Aussi loin qu'elle s'en souvienne, cette ex-technicienne en radiologie a toujours aimé coudre ou tricoter : *«Je confectionnais moi-même mes habits*

de poupées et c'est vrai qu'avec mes trois frères, on était des bricoleurs. Nos parents nous poussaient à cela». Ainsi, après quelques années d'activité passées dans les hôpitaux, Ariane a-t-elle changé son fusil d'épaule. L'apprentissage à proprement parler de son métier se terminera à Boston où, après avoir suivi son époux, elle est entrée à la «Fashion school of design». Une fois le couple rentré en Suisse, Ariane, enceinte de son troisième enfant, commence à créer des chapeaux à domicile. Bouche à oreille aidant, elle se met entre autres à confectionner des chapeaux pour les prestigieux «Ballets Béjart». Et nous, de poser un regard sur ce fragile casque à plumes blanc comme neige ou cet énigmatique bonnet aux grandes oreilles pointues, qui furent tous deux portés lors d'un spectacle.

■ Plumes, fleurs, bijoux !

A l'étage supérieur, place aux mille et uns trésors de l'atelier. Où l'on soulève avec une délectation non feinte les couvercles des multiples boîtes de rangement à l'intérieur desquelles s'entassent de véritables trésors. Plumes d'oie par ci, fleurs de soie par là. Et encore ? Perles, épingles, boutons, rubans, ficelles, pièces de cuir, fils métalliques... Des épines de porc-épic amènent une note insolite au tableau : *«Elles viennent du zoo de la Garenne»* nous annonce Ariane qui, en chineuse invétérée, aime aussi s'approvisionner en petits riens hétéroclites jusque

dans les quincailleries de la ville. Sur les rayons des étagères, il y a encore ces moules en bois blond destinés à donner forme aux chapeaux. Ou ces pièces de tissu chamarrées, entassées en pyramides. Mais ce sont certaines matières plus rares qui tiennent vraiment le haut du pavé : sisal *«évoquant la toile de jute»*, crin synthétique *«qui se tord et se noue pour donner des chapeaux aériens et estivaux»* et aussi paille, raphia, fibres de bananier, feutre en poil de lapin...

Ce qu'Ariane apprécie particulièrement dans son métier, c'est le côté «personnalisé et humain» des rencontres, contrairement aux relations perçues comme *«plus éphémères dans le monde de la mode»*. Elle ajoute : *«Porter un chapeau, cela équivaut parfois, c'est vrai, à vouloir se faire remarquer. Il m'arrive de côtoyer des personnalités incroyables dans mon atelier !»* Les rencontres avec des femmes atteintes d'un cancer venant s'acheter un turban reste un ultime lien avec son métier d'avant.

Avant de se quitter, sur la place du Tunnel, Ariane nous avoue en plaisantant porter aujourd'hui moins de chapeaux qu'avant : *«Je me suis mise à circuler en scooter et ce n'est pas très pratique !»* Casque au vent, voilà notre modiste qui file sous nos yeux... ■

📍 d'infos

Chapeau en tête 1 bis Place du Tunnel
1005 Lausanne - 00 41 21 311 20 33